

Les caractères nationaux dans la littérature française : problèmes de méthode

Alain Montandon

Université Blaise-Pascal/Institut Universitaire de France

Resumo:

Este artigo concerne questões de metodologia ligadas à análise das características nacionais na literatura francesa. As imagens do estrangeiro, que frequentemente são artifícios do nacionalismo, se constituem a partir dessas representações explícitas e implícitas. A imagologia que é o estudo dessas imagens, se interessa por sua lógica no sistema que elas abordam na perspectiva da bipolaridade/ identidade/ alteridade.– e não por uma improvável adequação a uma realidade qualquer. Numa tal perspectiva, essas representações devem ser examinada em seus aspectos hitóricos, culturais, antropológicos, etnológicos e ideológicos.

Abstract:

This article concerns methodological questions with regard to the analysis of national characteristics in French literature. The images of the foreigner, which are frequently artifices of nationalism, are constituted from these explicit and implicit representations. Imagology, which is the study of these images, is interested in their logic in the system in which they are used from the perspective of bipolarity/identity/alterity – rather than in an improbable adequateness to some reality. In such a perspective, these representations should be examined with regard to historical, cultural, anthropological, ethnological and ideological aspects.

Résumé :

Cet article s'intéresse aux questions de méthodologie liées à l'analyse des caractères nationaux dans la littérature française. Les images de l'étranger (qui sont souvent une ruse du nationalisme) se constituent à partir de ces représentations explicites et implicites. L'imagologie, qui est l'étude de ces images, s'intéresse à leur logique, au système qu'elles mettent en place dans la perspective de la bipolarité identité/altérité – et non pas à une improbable adéquation avec une quelconque réalité. Dans une telle perspective, ces représentations doivent être examinées dans leurs aspects historiques, culturels, anthropologiques, ethnologiques et idéologiques.

En me proposant l'étude des caractères nationaux dans la littérature française, R. Caldicott m'invite à pénétrer un terrain délicat qui a été piégé de multiples manières par les ethnopsychologues qui ont débattu du rôle de la littérature dans le conflit qui agite l'ethnopsychologie des peuples, à la recherche d'une scientificité – à vrai dire non seulement improbable mais impossible – et la littérature taxée de subjectivisme radical. Tout en reconnaissant que si l'image est fausse "objectivement", la littérature offre bien

une image réelle qu'un peuple se fait de lui-même. Partant de l'idée que c'est au fond la littérature qui forge la psyché d'une nation, certains en viennent à déclarer que "la littérature a [...] l'avantage d'offrir à l'ethnopsychologue à la fois une description et une dialectique de cette psyché; d'une part en effet elle recense les "traits de caractère" spécifique et d'autre part, elle les combine en une espèce de système culture ou de philosophie"¹³ Autrement dit, les images de l'étranger font partie intégrante d'un "Volksgeist" qu'elles servent à structurer et à élaborer une image de soi-même¹⁴. C'est donc dire que la littérature ne parle des autres que pour d'abord parler d'elle-même.

L'imagologie est l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature. A ce titre elle se fonde essentiellement d'une part sur les documents que sont les récits de voyage, les essais en tous genres, et d'autre part sur des "ouvrages de fiction qui soit mettent en scène directement des étrangers, soit se réfèrent à une vision d'ensemble, plus ou moins stéréotypée, d'un pays étranger"¹⁵ ainsi que le dit Yves Chevrel. Jean-Marc Moura quant à lui souligne combien l'image de l'étranger interfère avec des nombreuses disciplines :

"Appartenant à l'imaginaire d'une culture ou d'une société, les images de l'étranger excèdent de toute part le champ proprement littéraire et sont d'emblée objet d'étude pour l'anthropologie et l'histoire. Comme c'est sur ce fonds très large que se forment les représentations littéraires, l'imagologie se doit de procéder selon une démarche interdisciplinaire, toujours suspectée des puristes de la littérature."

Il convient dès l'abord de prendre en compte les représentations dans leurs aspects historiques, culturels, anthropologiques, ethnologiques et idéologiques. C'est à partir de ces représentations explicites et implicites que se constituent les images de l'étranger (images qui sont souvent une ruse du nationalisme). L'étude de ces images s'intéresse – bien évidemment non à une improbable adéquation avec une quelconque réalité – mais bien à leur logique, au système qu'elles mettent en place dans la

¹³ Jean-Michel Leclercq (1961: 33-48). Voir aussi Jean-François Brossaud (1968: 366-377).

¹⁴ C'est là une idée fort ancienne. T. Todorov (1989, 28) la reformule ainsi : "Les jugements que portent les nations les uns sur les autres nous informent sur ceux qui parlent, non sur ceux dont on parle."

¹⁵ Yves Chevrel (1986: 25-26).

perspective de la bipolarité identité/altérité. La question de l'Autre a toujours été au cœur de toute relation humaine, individuelle ou groupale. Elle est au cœur même de la constitution de l'identité de soi ou du groupe, dans la mesure où la construction de soi ne s'élabore que par le positionnement des différences. Se poser en s'opposant est une démarche nécessaire : elle signifie non pas obligatoirement un conflit, mais une différenciation qui permet de distinguer les territoires et affirmer les contours.

L'histoire de ces représentations est liée à cette littérature qui élabore les représentations et les perpétue, et cela dans une très grande variété qui peut aller de l'essai subjectif, impressionniste, revendiquant même une superficialité obligée, à l'étude philosophique, scientifique qui cherche à comprendre, analyser, classer, approfondir les tempéraments, les caractères, les institutions, les comportements collectifs.

Mais de même que ces représentations ont une histoire, les réflexions et les interrogations en ont aussi une tout comme la psychologie comparée des peuples, la différence des nations ont la leur. Certes Montesquieu, Hyppolite Taine, Gabriel Tarde, Alfred Fouillée, Edmond Demolins et bien d'autres se sont attachés à cerner le caractère et le tempérament des peuples à travers la description de formes de sociabilités diverses. Mais c'est aussi l'un des grands champs d'investigation de la littérature comparée et l'une de ses gloires que de s'être intéressée à la connaissance des peuples par les voyageurs, par leurs descriptions, les journaux, le commerce des livres et des idées, la confrontation et l'échange. Car les écrivains sont gens qui laissent trace. La connaissance des littératures étrangères est aussi une manière de se familiariser avec les mœurs, le caractère et le style d'une autre culture. Les *Lettres sur les Anglois et les François* de Bénédict de Muralt, les *Lettres philosophiques* de Voltaire, *De l'Allemagne* de Mme de Staël, pour ne citer que quelques grands fondateurs parmi les plus célèbres, ont permis aux Français de découvrir l'Autre à travers sa littérature.

On a depuis longtemps répété, et non sans raison, que l'image de l'autre était avant tout une image de soi. On définit moins l'autre que soi, par un système d'opposition, par le jeu de la différence, par la pratique de la comparaison, de manière positive ou négative. " Une image nationale ne saurait s'analyser seule – pas plus

d'ailleurs qu'aucune autre représentation. Les traits que l'on prête à l'Allemand sont ceux qu'on refuse au Français ou qu'on a repris à l'Anglais." écrit Pierre Citti.¹⁶

Il faut une conscience nationale – c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à un groupe historique, linguistique, culturel et politique - pour que puisse se dessiner des caractères nationaux (une telle conscience nationale est loin d'être toujours précise, elle est très souvent indéterminée et se dessine la plupart du temps par opposition: l'autre est ce que je ne suis pas; je suis ce que l'autre n'est pas).

Aborder le problème de manière générale soulève de nombreuses difficultés. En raison même d'abord de la conscience nationale qui évolue au cours de l'histoire et des images différentes forgées au cours des temps, des évolutions et des révolutions. Ainsi la compréhension du caractère de l'étranger est variable suivant les époques (conscience nationale): elle n'est pas la même sous l'ancien régime, sous la révolution, au XIXe ou au XXe siècles. Il existe également des caractères "nationaux" au sein même de la France : entre la province et Paris, entre les différents caractères provinciaux (le Breton, l'Auvergnat, l'Alsacien, etc.), caractères qui mériteraient des analyses approfondies dans leurs multiples aspects et portées.

Les différences de jugement, de perception et de représentation varient suivant les relations entre les pays¹⁷ (ainsi l'image des Allemands après 1870 a-t-elle considérablement évolué : ceux-ci cessent d'apparaître comme de doux rêveurs, des philosophes spéculatifs, des musiciens sentimentaux et profonds, et prennent l'aspect de soldats raides, de techniciens habiles, adeptes d'une science desséchante, etc.¹⁸ D'autres sont plus indéterminées dans la mesure où les relations nationales sont plus neutres. Ainsi en a-t-il été assez longtemps des Suisses et des Belges, souvent ignorés comme tels à cette période de l'histoire¹⁹.

¹⁶ Pierre Citti (1987:168).

¹⁷ Stéréotypes et préjugés sont largement induits par les caractéristiques des relations entre groupes socioculturels. Voir Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipianski (1989)

¹⁸ voir Claude Digeon (1959); Hugues Marquis (1991:283-294); Klaus Heitmann (1967:404-446) (1968:325-328); André Monchoux (1953); Marie-Agès Morita-Clément (1985); Pistorius George (1964); Baldensperger Fernand (1907:526-546); Thormann Wolfgang (1975:252-262). J.-M. Carré (1947).

¹⁹ Voir F. Jost (1956); Claude Pichois (1957).

Il convient ensuite de tenir compte des différences suivant les couches sociales (on n'a pas la même perception de l'étranger suivant qu'on est aristocrate ou bourgeois, industriel ou poète); un aristocrate juge différemment un paysan allemand qu'un bourgeois un noble anglais. La culture, l'éducation, les héritages de clichés et stéréotypes, suivant les milieux, les lieux géographiques (province/Paris) sont autant d'éléments à prendre en considération. Les Français ne se tiennent pas tous pour "latins" et à la fin du XIXe siècle les hérauts de l'idée latine contribuent par réaction au développement du "celtisme". Il existe des différences en effet suivant que l'on est parisien ou provincial; un Breton et un Alsacien jugent différemment l'Anglais ou l'Allemand qu'un homme des Pyrénées ou de Provence. Autrement dit l'édification des caractères nationaux dépend de multiples facteurs qui tiennent – pourrait-on dire – de la longue histoire (avec des images héritées d'une longue tradition) et des conditions et lieux de l'énonciation. Parler des caractères nationaux dans la littérature française exige en conséquence que soit pris en compte à la fois des traditions littéraires et des héritages idéologiques et le rôle même que ces caractères jouent au sein des systèmes littéraires.

La littérature travaille sur les représentations. Il serait illusoire de croire qu'elle pourrait apporter des jugements sur le caractère des nations ayant une quelconque vérité autre que celle d'un sentiment collectif. Elle n'a pas les méthodes historiques, anthropologiques, ethnologiques ou sociologiques requises. Il s'agit souvent de jugements subjectifs, particuliers, dont la singularité est exemplarifiée. Pourtant la littérature travaillant sur les représentations véhicule un certain type de vérité : les représentations existent, et d'autre part elles sont une fonction performative réelle. Elles sont le reflet d'une conscience collective. Comme le rappelle fort justement Daniel Pageaux, "l'image littéraire est un ensemble d'idées sur l'étranger dans un processus de littérisation, mais aussi de socialisation"²⁰, car il s'agit bien également d'imaginaire social.

A ce titre deux moments particuliers retiennent notre attention : d'abord celui de la constitution de la représentation d'un type national avec sa genèse, ses modes

²⁰ Daniel Pageaux (1994:60).

d'apparition et d'expression. Ensuite le rôle que celui-ci est à même de jouer dans le texte littéraire lui-même comme personnage. Ainsi avons-nous affaire à un moment cognitif et à un moment conatif.

Le fonctionnement de la représentation sociale a deux fonctions importantes que Maisonneuve et Moscovici ont, entre autres, bien soulignées : l'objectivation et l'ancrage. "Objectiver, c'est résorber un excès de signification en le matérialisant". L'ancrage est assignation de sens et instrumentalisation du savoir. Ainsi la fonction du caractère national dans la littérature peut être instrumentale : Si on a besoin d'un personnage original, musicien et un peu ours, ce sera un Allemand; d'un homme irritable, sourcilieux et susceptible, ce pourra être un Espagnol; un séducteur exemplaire renvoie au caractère espagnol ou italien, en raison même du rôle joué par certains mythes littéraires (comme Don Juan) ou des grandes figures de la littérature. Faust, Don Quichotte, Falstaff portent en eux des schèmes fondateurs pour la constitution de caractères nationaux. Balzac par exemple se réfère fréquemment à la tradition littéraire pour constituer un caractère national : "Une Anglaise, blanche et chaste figure aérienne, descendue des nuages d'Ossian, ressemblait à un ange de mélancolie, à un remords fuyant le crime"²¹ ou encore, toujours dans *La Peau de chagrin*, cette Alsacienne qui "lit Kant, Schiller, Jean-Paul, et une foule de livres hydrauliques" et qui est caractérisée par cette "sensiblerie allemande" qui exige de connaître un tas de ballades²².

Nous avons pu réfléchir sur les sens, fonctions et représentations de ces modélisations à l'intérieur du corpus des traités de savoir-vivre d'une part, et d'autre part sur un ensemble de textes divers concernant les images que les différents européens se faisaient des pratiques de la politesse de leurs voisins : ces regards croisés ont fait l'objet d'un colloque au Sénat en 1995 ayant pour titre *L'Europe des politesses et le caractère des nations* et de diverses publications sur l'image de l'autre, c'est-à-dire en l'occurrence des caractères nationaux, des mœurs et coutumes des uns et des autres²³.

²¹ Balzac, *La Peau de chagrin*, GF, p. 115

²² *Ibid.*, p. 177

²³ *Mœurs des uns, coutumes des autres. Les Français au regard de l'Europe. Une anthologie* (1995:316); *L'Europe des politesses et le caractère des nations. Regards croisés* (1997:286);

La constitution de ces modèles, leur statut, leur fonctionnement et leur rôle méritent en effet une analyse attentive dans le domaine de l'étude des représentations. D'un côté nous avons affaire à une continuité des stéréotypes²⁴, dont la persistance est parfois étonnante sur la longue durée. Cela n'est cependant pas étonnant si l'on songe que la structure du sentiment national est incontestablement composé par une communauté d'habitus, de valeurs, de modes de comportement et de systèmes de références permettant reconnaissance et appartenance qui s'inscrivent nécessairement dans la durée. D'autre part nous avons des variations, des changements, des retournements intéressants dont les causes sont bien entendu multiples. Il suffit de voir le portrait que Castiglione fait des Français dont les comportements barbares et sales soulèvent le cœur, pour saisir d'une part l'importance que l'histoire des contacts d'une nation à une autre peut avoir : si l'on connaît les mœurs d'une nation par des soldats envahisseurs, par des commerçants ou par des artistes, l'image sera fort différente. Les richesses économiques, les positions dominantes jouent également leur rôle dans les processus d'évaluation.

De fait, nous sommes avec les caractères nationaux devant un réseau systémique intéressant qui place et déplace les caractères des autres suivant des critères et motivations fluctuantes. Pierre Citti a développé justement l'idée que le caractère en lui-même ne relevait pas d'une essence ou d'une substance, mais qu'il était utilisé dans un champ relationnel, un système de position qui le définit par rapport aux attentes. Cette permutativité des traits de caractère manifeste bien leur relativité et leur mutabilité. Ainsi le caractère idéaliste du peuple allemand est-il gommé, après 1870, et passe pour caractériser pour une grande part les Russes et les Scandinaves dont l'influence littéraire s'accroît après 1880. La question posée par Pierre Citti : "A qui passe le caractère idéaliste provisoirement inemployé ?" montre bien que les caractères

Mœurs et images. Etudes d'imagologie européenne (1997:176); *Le Même et l'Autre. Regards européens* (1997:278).

²⁴ le stéréotype se caractérise par une tendance spontanée à la schématisation et à la rationalisation : "cette opération de simplification et de généralisation paraît le propre de toute pensée humaine qui cherche à schématiser son environnement pour mieux s'y reconnaître au milieu de la diversité et du changement". J. Maisonneuve (1975:138).

se répartissent et s'équilibrent par opposition et différenciation sur une palette mouvante.

On sera également sensible au fait qu'une image d'un caractère national peut également être imposée par la propre image que s'est forgée d'elle-même la nation étrangère. Un exemple en serait l'image à la fin du XIXe siècle de la race victorieuse anglo-saxonne qui incarne l'idée d'énergie. Ainsi une auto-image peut-elle contribuer à imposer la forme d'une hétéro-image dans une autre littérature.

Louis Van Delft a très clairement formulé "la malléabilité, la ductilité, la plasticité des caractères des nations, capables de s'adapter aux époques, aux cultures, aux littératures les plus diverses, de s'ajuster aux milieux, aux manières, aux mises en œuvre littéraires les plus variés, voire les plus disparates"²⁵ qui en constituent la spécificité. Aussi cette étonnante vitalité des caractères nationaux est-elle placée pour lui sous le signe de Protée.

Maintenant si nous parlons littérature, il convient de rappeler que le "caractère" relève d'un genre littéraire existant depuis Théophraste et dont on sait les modes d'expressions multiformes.

Les éléments constitutifs du caractère national sont nombreux et complexes, avec un certain nombre de traits fondamentaux, et en premier lieu le topos implicite de la corrélation d'un caractère avec son milieu géographique. "A un lieu donné est associé un caractère donné : la mise en relation d'un champ, d'une aire géographiques (par exemple, l'Angleterre) et d'une essence comportementale (celle de l'Anglais) est toujours, même chez les auteurs les plus sensibles par ailleurs aux différences et aux nuances, élémentaire et même brutale."²⁶ Ce déterminisme du milieu fixe une essence de l'individu, condensée, confinée dans son caractère, c'est-à-dire un principe d'action et de réaction, de comportement qui fige dans ce que d'aucuns ont appelé "imagotype", un schème circonscrit et délimité, lesté de mémoire culturelle.

Louis Van Delft a rappelé que le caractère est étymologiquement, mais aussi historiquement un signe, une marque qui, tout comme le caractère typographique

²⁵ Louis Van Delft (1997:263).

²⁶ Louis Van Delft (1997:265).

"poinçonne" l'individu, le caractérisant pour le rendre déchiffrable. C'est un principe d'identification qui englobe un système de traits, un appareil de propriétés et de spécificités qui définissent de manière statique l'individu appartenant à une classe, une espèce. Pas de rupture entre psychologie individuelle et sociologie : l'individu existe en tant qu'il représente la catégorie dans laquelle il est subsumé.

Parmi les traits particulièrement explicites et évidents on trouve l'habit, le costume qui permettent d'inscrire l'autre de la manière la plus immédiate dans sa différence discriminatoire : le costume national est ainsi une marque infaillible de reconnaissance, ce que d'aucunes appellent une "identité visuelle"²⁷. L'habit, c'est non seulement l'homme, mais le style de l'homme. Il en est de même des comportements, des modes d'interaction sociale, des gestes et des manières²⁸.

La langue parlée est ensuite un autre trait déterminant de l'étrangéité de l'autre, soit par le langage original inclus par des citations en langue originale qui servent à délimiter les contours des appartenances linguistiques et par là culturelles (tout en faisant ressortir soit la manière originale qu'a l'autre de formuler dans la musique de sa propre langue une idée ou un sentiment, soit dans la déformation propre à l'étranger utilisant la langue française). Pour ce dernier point on pensera par exemple au batave de Voltaire, à l'accent allemand de Schmucke dans le *Cousin Pons* de Balzac (qui ne savait pas l'allemand), ou encore à la caractérisation caricaturale utilisée avec efficacité dans l'art dramatique. L'articulation déficiente renvoie, comme un miroir, aux défauts supposés de l'esprit. Le parler des slaves, des allemands ou des sud-américains dans les comédies de la Belle Epoque sert à souligner la rudesse de leurs mœurs. Si, comme le remarque Claude Coste²⁹, l'américain ou l'anglais sont plus policés, ils n'en déforment pas moins la langue française dans le domaine non pas phonétique mais sémantique (par ellipse de la conjonction ou antéposition de l'adjectif par exemple³⁰) ce qui a deux

²⁷Voir Jean-Marie Floch (1995).

²⁸ Qui ont fait l'objet d'études importantes, particulièrement en ce qui concerne les bonnes manières, celles du savoir-vivre et de la politesse dans les différents pays européens par le Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines (CRLMC) à l'Université Blaise Pascal.

²⁹ Claude Coste (2001:271-283).

³⁰ "Auriez-vous cru une si cruelle chose elle puisse arriver" ou "Pourquoi ce gris chapeau" chez

fonctions, l'une étant d'introduire un usage ludique de la langue française, l'autre servant à dénoncer des impropriétés qui reflètent un mode de penser naïf et inadapté (et en conséquence de flatter l'orgueil national).

Dans *Siegfried et le Limousin*, Giraudoux, qui sans cesse confronte l'Allemagne et la France, leur esprit, leur langue, leur culture et leurs mythes, souligne toute la désagréable surprise que pouvait représenter pour l'étranger le langage national, faisant subir aux êtres et aux choses de bizarres métamorphoses. Ce sentiment d'une distance entre deux cultures le fascine. Ainsi lorsqu'il écrit *Ondine*, pièce d'allure germanique, se déroulant en Allemagne, dans un décor allemand et jetant aux oreilles françaises des noms aux dures et peu amènes sonorités comme Augsburg, Hans, Bertha, Ulrich, Bertram, Tübingen, il s'amuse à faire dire à Ondine qui entend le nom de Hans "Wittenstein zu Wittenstein" : "Quel joli nom". Il est certain que rouler les "verbes à la fin" implique un autre rythme de penser, de sentir et d'organiser le temps et les temps, tout comme la construction des mots allemands à rallonge³¹ impliquant le sens d'un temps lourd, pesant, dense en opposition avec la clarté, la fluidité et la limpidité de la langue française, sans parler de cette légèreté délicate et charmante de l'imparfait du subjonctif ! "Ni Heine ni Nietzsche ne se sont sentis assez polis pour dissimuler à l'Allemagne, quand ils le crurent nécessaires, sa servilité et sa lourdeur"³² écrit Giraudoux qui laisse aux Allemands eux-mêmes le soin de définir le caractère national d'un pays qui est traditionnellement celui du surnaturel, des mythes, des contes et des légendes. "Je séjournai 6 mois en Allemagne [...] Je n'avais point l'impression que ce fut un pays limitrophe du mien. J'étais sur un autre continent, en tout cas dans un autre âge. Je trouvai un peuple biblique" (*Simon le Pathétique*).

Ecrire *Siegfried et le Limousin* répondait pour lui au besoin de faire le point sur ces différences, d'établir un essai de comparaison entre deux cultures. "La grandeur de l'Allemagne, la grandeur de la France, c'est évidemment un beau sujet d'antithèses et de contrastes". Paraphrasant l'*Ecole romantique* de Heine dans l'*Ecole des Indifférents*,

Flers et Caillavet.

³¹ J. Body (1975:22-23) note que Giraudoux fut sensible à la poésie contenu dans ces noms composés

³² *Siegfried et le Limousin*, Le livre de poche, p. 144.

Giraudoux écrit que “nos frontières arrêtent le mystère. Un Allemand ne pourrait pas plus vivre sans l'idée de son destin que sans son ombre. Les Français n'ont besoin ni de l'une ni de l'autre”³³. Aussi y a-t-il, entre le pays de la métaphysique et le pays de l'humanisme, une frontière franche et insurmontable. Pour Zelten : “La France est devenue une institution à peu près purement humaine et les forces poétiques et diaboliques en sont de plus en plus bannies à notre bénéfice”³⁴.

Si l'on devait résumer la vision giraudouxienne du caractère des deux nations quant au sens du temps³⁵, il ressortirait que deux imaginaires se dégagent, l'un d'un temps perçu par la sensibilité française sous la forme d'une fluidité, faite de moments successifs, contigus, image d'alternance et de transparence, l'autre d'un temps vécu par la germanité sous la forme d'une congélation, d'une pétrification, d'une pesanteur qui procèdent par accumulation, sédimentation et qui conduit à l'épaisseur et à l'immobilité figée. A la vive fluidité horizontale de l'immanence s'opposerait alors la rigidité d'une transcendance, celle d'un temps vertical qui par la mise en tableau, en légendes et en mythes, offre l'image de la répétition, celle d'un éternel retour du même. A la limpidité des eaux qui est aussi limpidité de l'esprit, celle d'une France aux idées claires, au raisonnement déductif impliquant une temporalité linéaire³⁶ est opposée l'image d'un temps circulaire, celui de l'éternel retour (Ondine, qui a quinze ans et ne mourra jamais, s'étonne, de l'irréversibilité du temps, que “ce qui a eu lieu ne peut plus avoir lieu”³⁷), celui de l'éternité de la nature et de la Weltseele. Opposition qui revêt également celle d'un temps individuel et d'un temps collectif³⁸, que Giraudoux signale ironiquement³⁹.

³³ *Ecole des Indifférents*, in *Œuvres romanesques complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 65. Giraudoux fait allusion ici au *Peter Schemihl* de Chamisso, dont il n'ignore d'ailleurs pas l'origine française. Il y a semble-t-il un peu l'idée chez lui que les Allemands sont des Français qui par des migrations spatiales, temporelles et culturelles, se seraient métamorphosés, ayant échangé des qualités pour d'autres.

³⁴ *Siegfried et le Limousin*, *op. cit.*, p. 46

³⁵ Voir A. Montandon (2001).

³⁶ Kleist découvrant l'esprit français voit soudain ses raisonnements soudés avec des charnières et ses passions avec des articulations (*Siegfried et le Limousin*, *op. cit.*:126)

³⁷ *Ondine*, acte II, scène 14.

³⁸ "L'âme du monde aspire et expire par les naseaux et les branchies. Mais l'homme a voulu une âme à soi. Il a morcelé stupidement l'âme générale..."

³⁹ en disant que "Les voyageurs sauront que l'Allemagne a le chauffage central et la France le

De telles oppositions, ainsi que j'ai pu le montrer dans un article⁴⁰ ("Ondine 1939, une imagologie giralducéenne") servent à établir des séries de contrastes au service d'une compréhension mutuelle entre les deux pays, mais il serait difficile de poursuivre longtemps ce genre d'opposition nationale, car les types font l'objet de singulières variations et retournements. Non seulement l'interchangeabilité des rôles semble être le signe de la profonde complicité des hommes par delà les différences nationales, mais la parodie ludique si fréquente a également pour fonction de signifier la variabilité des attitudes, leur réversibilité, dénonçant par là même la vision stéréotypée et figée, la représentation chosifiante et aliénante de l'autre et la relativité des perceptions. "Les épithètes contraires sont les plus facilement interchangeables, surtout quand elles s'appliquent à l'Allemagne" écrit Giraudoux.

Il est bien certain, ainsi que l'a remarqué René Marill Albérès, qu'il s'agit avant tout d'un mythe personnel chez Giraudoux, divisé entre une France mythique faite d'ordre et de clarté et d'une Allemagne mythique baigné de sentiment cosmique.⁴¹ L'Allemagne a la fonction d'un double, miroir d'une fidélité qui est aussi fidélité à soi-même, dans le souvenir de sa jeunesse⁴² et d'une réflexion narcissique sur le même et l'autre, ce qui change et ce qui demeure, le mythe et la vie.

L'étude du caractère national implique une attention aux schémas mentaux et à l'organisation des représentations qui les sous-tendent. On me pardonnera de ne donner qu'un seul exemple, mais que je trouve significatif. Le caractère national peut être utilisé chez Balzac par exemple comme une palette de comparaison utile à décrire l'ennui d'un être blasé et ayant épuisé toute curiosité. Ainsi évoque-t-il un être qui s'ennuie "comme un Anglais millionnaire"⁴³ ou affecte "l'air d'un Anglais pour qui la vie n'a plus de mystère"⁴⁴. L'utilisation du caractère national a fort souvent une fonction discriminante. Témoin le caractère anglais au XIXe siècle qui oscille entre une

chauffage individuel (*Siegfried*, IV, 1).

⁴⁰ "Ondine 1939, une imagologie giralducéenne", publié dans le volume d'hommages à Yves Chevrel.

⁴¹ René Marill Albérès (1957:185)

⁴² Body (*op. cit.*, 244-245).

⁴³ Balzac, *La Peau de chagrin*, GF, p. 108.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 65.

admiration et un rejet pleins d'ambivalences et d'ambiguïtés suivant l'anglophilie et l'anglophobie ambiantes.

Théophile Gautier use du caractère national britannique dans une perspective éminemment satirique qui lui sert à dénoncer les travers de la vie moderne⁴⁵. La satire de l'Anglais est un poncif à l'époque romantique, mais elle prend chez Gautier une valeur structurelle en tant qu'anti-modèle à ce que doit être l'homme-artiste du XIXe siècle

Représentant l'évolution inéluctable de la société, l'Anglais incarne le formalisme, le culte hypertrophié d'une matérialité pesante⁴⁶. Il est une "silhouette vide rivée à une gestuelle incongrue, séparée de l'humain parce qu'il lui manque les dimensions de la réflexion et du sentiment esthétique"⁴⁷. A travers l'Anglais, Gautier critique la mécanisation de l'humain, l'autosuffisance narcissique, le souci excessif du confort, l'incompréhension de la féminité et surtout "la façon de s'ériger, et d'y parvenir - crime encore plus grand - comme modèle de "civilisation".

L'Anglais , avec "la perfection bête de la mécanique et la fausseté de ton naturelle de la Grande-Bretagne", est l'image d'une modernité décevante, celle qui fait l'apologie de la technologie, qui est soumission à un code promu au rang de perfection (qu'il s'agisse de l'organisation la plus concrète des petits outils de la vie quotidienne, du sens très poussé de l'hygiène ou sur le plan moral du code de la bienséance). "Spectre de la civilisation, mon ennemie mortelle", écrit Gautier, l'Anglais intervient au moment où l'illusion est à son point le plus fort : son apparition détruit brutalement le rêve de l'idéal. Ainsi dans *Arria Marcella*: "on se heurte à quelque Anglaise en lunettes bleues, et le rêve s'envole" ou dans *Omphale*, c'est encore un Anglais qui dérobe la tapisserie

⁴⁵ Cet aspect a fait l'objet d'une belle et fine étude de la part de Françoise Court-Perez dans *Gautier, un romantique ironique. Sur l'esprit de Gautier*.

⁴⁶ qu'il stigmatise dans leur grande capacité digestive dépourvu de toute sensibilité gastronomique. "Tout se passe comme si l'ingurgitation avide emplissait une forteresse vide sans pouvoir lui assurer le souffle de la vie". Court-Perez (*op. cit.*).

⁴⁷ "Un cavalier, raide comme un pieu, irréprochable de tenue, gentleman frotté de dandy, monté sur un cheval de sang bai cerise, luisant comme du satin, les guides rassemblées dans sa main, le pommeau de son styck entre les lèvres, se tenait près de la voiture, de l'air le plus ennuyé et le plus splénétique du monde; il semblait ruminer un madrigal qui n'arrivait pas et qu'attendait la jeune femme avec une indulgente distraction".

convoitée, ou dans de nombreux textes, ce sont les touristes anglais qui viennent interrompre la contemplation du Beau par des exclamations creuses et mécaniques.

L'étude des caractères nationaux dans une littérature doit à mon avis s'intéresser tout autant au fonctionnement du personnage et à son rôle dans l'œuvre qu'au tissu idéologique qui contribue à son élaboration. Un tel tissu idéologique a une fonction d'intégration. "Elle est une interprétation idéalisée à travers laquelle le groupe se met en scène et cherche à renforcer par cette représentation, son identité et sa cohésion"⁴⁸. Penser les caractères nationaux comme produits de l'imaginaire social qui se caractérise suivant Ricoeur par la tension "entre une fonction d'intégration et une fonction de subversion" (idéologie et utopie) permet alors d'envisager une première typologie des caractères nationaux.

Un caractère national implique comme tel une schématisation, une abstraction qui désindividualise le personnage. Il existe en effet un rapport inversement proportionnel entre l'imagotype et le caractère individualisé : plus le personnage représente son peuple, et plus les caractères typiques prennent le dessus au détriment des traits individualisés; et inversement plus le caractère du personnage est individualisé et plus le caractère national passe au second plan. Ainsi le caractère national est-il représenté par des types plutôt que des portraits individualisés. Ils ont pour fonction de représenter tout un peuple. Leur valeur est celle d'un symbole. Leurs traits simplifiés, durcis, très apparents, n'admettent guère les nuances, pense Simon Jeune⁴⁹.

Le terme d'imagotype a l'avantage de ne pas véhiculer le sens péjoratif du préjugé et du stéréotype et de souligner le caractère collectif d'une représentation, que Michel Cadot a pu d'autre part qualifier d'"agrégats mythoïdes"⁵⁰, expression intéressante en ce qu'elle se distingue du schéma simplificateur du "mythe de l'anglais" pour, tout en conservant la dimension de l'image-mirage et les processus d'abstraction généralisante, marquer le caractère hétérogène d'une représentation agglutinante, procédant par accumulation et juxtaposition de traits qui peuvent d'ailleurs être

⁴⁸ Jean-Marc Moura (1999:187).

⁴⁹ Simon Jeune (s.l., s.d.).

⁵⁰ Michel Cadot (1983:71-86). Voir également *Mythes, images, représentations* (1981).

contradictoires ou antagonistes (ainsi par exemple le caractère Belge dominé dans de nombreuses représentations par la polarité de la sensualité et du mysticisme). Ainsi l'étranger et son caractère national permet-il de supporter la coexistence d'éléments jugés incompatibles pour un caractère français. Du coup le caractère national a une fonction positive d'ouverture à l'altérité qui permet la représentation de l'étranger comme un autre type de compréhension et d'attitude d'esprit permettant là encore de tracer une frontière, positive ou négative – peu importe – destinée à un processus détermination de soi.

En conclusion, on pourrait dire que la variable socioculturelle que constitue la nationalité est bien une "formation discursive" (Michel Foucault) dont il s'agit de montrer les présupposés, l'organisation et les processus internes, de saisir les modalités sociales, historiques et idéologiques de production, de dévoiler les fonctions dans la dynamique des relations sociales et individuelles telles que le texte littéraire les met en scène. "La forme du portrait a une fonction précise : elle semble désigner un référent externe (le modèle) repérable dans la réalité; elle tend à provoquer un mouvement de reconnaissance. Cependant elle ne fait jamais que renvoyer à un référent interne à la représentation elle-même, et l'impression de vérité naît de la conformité du discours tenu au discours attendu, de la récurrence de traits et de figures stéréotypés, de la familiarité avec les configurations du vraisemblable discursif. Le portrait propose une forme capable d'organiser les significations en figures, de les rendre intelligibles, presque visibles [...]"⁵¹ Les images de l'étranger assument une fonction symbolique qui s'accompagne d'un indéniable coefficient affectif. On a pu parler de véritables "phantasmes intellectuels".

Référence bibliographique

- ALBÉRÈS, René Marill. 1957. *Esthétique et Morale chez Jean Giraudoux*. Nizet.
- BALDENSPERGER, Fernand. 1907. L'Allemagne et les Allemands vus à travers la littérature française. In: *Bibliothèque Universelle et revue suisse*, 4^e série, 46, p. 526-546.

⁵¹ Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipianski (1989: 215).

- BODY, Jacques. 1975. *Giraudoux et l'Allemagne*. Didier.
- BROSSAUD, Jean-François. 1968. Réflexions méthodologiques sur l'imagologie et l'ethnopsychologie littéraires. In: *Revue de psychologie des peuples*, n°4, p. 366-377.
- CADOT, Michel. 1983. Les études d'images. In: *La Recherche en littérature générale et comparée*, Paris, SFLGC, p. 71-86.
- _____. 1981. *Mythes, images, représentations*. Actes du XIVe Congrès de la SFLGC, Limoges.
- CARRÉ, J.-M. Carré. 1947. *Les écrivains français et le mirage allemand*. Paris.
- CHEVREL, Yves. 1986. *La littérature comparée*. PUF.
- CITTI, Pierre. 1987. *Contre la décadence*. PUF.
- COSTE, Claude. 2001. Le français macaronique dans le théâtre de la Belle Epoque. In: *Altérations, créations dans la langue: les langages dépravés*. Etudes rassemblées par Anne Tomiche, Cahiers de recherches du CRLMC, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 271-283.
- DELFT, Louis Van. 1997. Politesse et caractère. In: *L'Europe des politesses et le caractère des nations. Regards croisés*, Anthropos.
- DIGEON, Claude. 1959. *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*. Paris.
- 1997. *L'EUROPE DES POLITESSES ET LE CARACTÈRE DES NATIONS. Regards croisés*. Actes du colloque du Sénat. Anthropos: 286 p.
- FLOCH, Jean-Marie. 1995. *Identités visuelles*. Paris: PUF.
- HEITMANN, Klaus. 1967. L'image française de l'Allemagne dans son évolution historique. *Revue de psychologie des peuples*, n° 22, v. 4. p. 404-446. (et 3 (1968), p. 325-328).
- HUGUES, Marquis. 1991. Aux origines de la germanophobie, la vision de l'Allemand en France aux XVIIe et XVIIIe siècles. RH, n° 286, 283-294.
- JEUNE, Simon. S.d. *De F.T. Graindorge à A.O. Barnabooth. Les types américains dans le roman et le théâtre français. 1861-1917*. s.l..
- JOST, F. 1956. *La Suisse dans les lettres françaises*. Fribourg.
- LADMIRAL, Jean-René Ladmiral; LIPIANSKI, Edmond Marc. 1989. *La communication interculturelle*. Armand Colin.
- LECLERCQ, Jean-Marie. 1961. Psychologie des Peuples et Littérature. In: *Revue de psychologie des peuples*, n° 1, p. 33-48.
- MAISONNEUVE, J. 1975. *Introduction à la psychosociologie*. PUF.
- *LE MÊME ET L'AUTRE*. 1997. *Regards européens*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont II, collection "Littératures", 278 p.
- 1995. *MOEURS DES UNS, COUTUMES DES AUTRES. Les Français au regard de l'Europe. Une anthologie*. Clermont: CRLMC, Cahiers du CRLMC, 316 p.
- 1997. *MOEURS ET IMAGES. Etudes d'imagologie européenne*. Cahiers de recherches du CRLMC, Clermont, 176 p.
- MONCHOUX, André. 1953. *L'Allemagne devant les lettres françaises de 1814 à 1835*. Toulouse.
- MONTANDON, A. 2001. Temps, histoire et mythe: Giraudoux et l'Allemagne. In: *Giraudoux et le temps*, colloque de Fès mars 2001.

- MORITA-CLÉMENT, Marie-Agnès. 1985. *L'image de l'Allemagne dans le roman français de 1945 à nos jours*. Paris.
- MOURA, Jean-Marc. 1999. L'imagologie littéraire: tendances actuelles. *In: Perspectives comparatistes*. Etudes réunies par Jean Besière et Daniel-Henri Pageaux. Champion, p. 187.
- PAGEAUX, Daniel. 1994. *La littérature générale et comparée*. Armand Colin.
- PICHOS, Claude. 1957. *Image de la Belgique dans les lettres françaises*. Paris.
- PISTORIUS, George. 1964. *L'Image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres*. Paris.
- THORMANN, Wolfgang. 1975. The image of germany in 17th c. France. *L'Esprit Créateur*, n° XV, v. 1-2, p. 252-262.
- TODOROV, Tzvetan. 1989. *Nous et les autres*. Seuil